NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

64 N° 8 1937

Fouilles et recherches archéologiques à Constantinople

Ch. MARTIN

p. 897 - 901

https://www.nrt.be/en/articles/fouilles-et-recherches-archeologiques-a-constantinople-3586

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

FOUILLES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES A CONSTANTINOPLE (1)

La ville de Constantinople a retenu dans ces dernières années plus que jamais l'attention des archéologues. Des fouilles importantes y avaient déjà été entreprises avant la guerre, dès les années 1911 et suivantes, surtout dans la zone des grands palais impériaux. Elles se sont poursuivies et multipliées depuis. Comme toujours ce n'est qu'assez tardivement qu'ont paru ensuite les publications destinées à les faire connaître avec quelque ampleur. Les *Byzantinische Baudenkmäler zu Konstantinopel* de M. K. Wulzinger, un des vétérans des fouilles de 1911, sont datés de 1925. Ils sont consacrés à l'examen des différents complexes de ruines, comme les églises de Saint-Georges des Manganes et du Christ Pantocrator (?) à l'extrême pointe du Sérail ou encore le palais de Tekfour Sérail, près des Blachernes. Peu d'années après, en 1928 et en 1929, la mission anglaise Casson publiait les résultats de ses fouilles de l'Hippodrome et environs sous forme d'un *First* et d'un *Second Report upon the Excavations carried out in and near the Hippodrome of Constantinople* (*in* 1927, *in* 1928). Nous avons signalé récemment une des dernières publications sur le sujet, et certainement la plus importante, celle consacrée aux *Kaiserpaläste von Constantinopel zwischen Hippodrom und Marmara-Meer*, et qui est due à MM. Th. Wiegand et Mamboury (Cfr *N. R. Th.*, 1936, p. 534-536). Dans un autre domaine, nos lecteurs ont été mis au courant de l'œuvre de restauration apportée aux mosaïques du narthex de Sainte-Sophie sous la direction de M. Whittemore, directeur de l'Institut byzantin à Paris (Cfr *N. R. Th.*, 1935, p. 639-644). En plus de ces publications les fouilles ont donné lieu à des articles nombreux dont on n'aura pas de peine à trouver la nomenclature dans les revues spécialisées.

Et voici que nous parviennent de nouveau, et coup sur coup, trois ouvrages importants, bien qu'à des titres divers, pour les recherches archéologiques à Constantinople. Deux sont édités par les soins du Département de l'Institut archéologique allemand à Constantinople : une étude très détaillée sur l'obélisque de l'Hippodrome par Gerva Bruns, puis un recueil de contributions à la topographie et à l'archéologie de la ville par M. Schneider. Près d'eux voisine sur notre table le second *Report* de M. Whittemore sur les travaux exécutés par lui en 1933 et 1934 à Sainte-Sophie. Rien de mieux pour montrer l'universalisme et la variété des efforts accomplis à Constantinople dans le domaine archéologique que de donner une rapide description du contenu de ces ouvrages.

1. Le visiteur de Constantinople peut encore admirer, sur l'emplacement de ce qui fut autrefois l'Hippodrome, face à l'entrée principale de la mosquée du sultan Ahmet, un obélisque dont la base, heureusement dégagée au-

---

(1) G. Bruns. *Der Obelisk und seine Basis auf dem Hippodrom zu Konstantinopel.* Coll. Istanbuler Forschungen, Band 7. Istanbul, Berlin, **Deutsches Archäologisches Institut, 1935, 29×21 cm., 92 p., 89 planches.** Prix : 15 Mk.

jourd'hui, plonge profondément dans le sol, et dont la colonne, carrée, comme toutes ses semblables venues d'Egypte, projette sa pointe à une vingtaine de mètres de hauteur. Ce monument est intéressant surtout pour l'histoire de la glyptique byzantine, dont il offre un des premiers spécimens, et aussi pour l'étude des jeux de l'Hippodrome à Constantinople, dont plusieurs scènes sont gravées en relief sur les quatre faces de la base. Il valait la peine de lui consacrer une étude étendue, très largement conçue, richement documentée, en un mot, exhaustive. L'auteur examine et commente les témoignages anciens, en somme peu nombreux et obscurs, reproduit et traduit les hiéroglyphes, bien conservés, qui ornent les parois du fût. Ils permettent de dater l'obélisque de Thutmosis III, v. 1504-1490 av. J. C. Mais l'intérêt principal de son étude réside dans l'examen soigneux, minutieux même, des particularités de la base ou mieux des bases, car il y en a deux, superposées, ce qui l'a conduit à des conclusions sur l'époque et les circonstances de l'érection de ce monument, beaucoup plus nuancées que celles de ses prédécesseurs, et en partie nouvelles. Des différences stylistiques entre les sculptures des différentes faces lui font admettre deux maîtres distincts, dont l'un doit appartenir à l'antique tradition, et l'autre à la période byzantine. Le premier fait songer aux environs de 390, le second au tournant du siècle. On lira avec intérêt l'hypothèse d'ensemble émise, p. 74-75, en tenant compte non seulement de ces indices archéologiques, les principaux, mais encore des sources historiques et épigraphiques. Elle est en soi lumineuse, et fort naturelle ; elle témoigne d'un sens d'intuition et de synthèse remarquable. Elle plaît toutefois beaucoup plus par son impression et son enchaînement d'ensemble que par la preuve établie des détails. Mais peut-on demander davantage en une matière où le jugement ne peut s'appuyer que sur des indices concrets rares et ténus, et que l'intuition subjective doit, fatalement, compléter ou suppléer pour une part ?

2. Le *Byzanz* de M. Schneider (1) est, à l'inverse de l'ouvrage précédent, consacré à de nombreuses études de détails, dont chacune fait un tout en soi. Il ne s'agit là que de travaux d'approche, destinés à préparer une étude d'ensemble sur la topographie et l'archéologie de la Constantinople byzantine. Les monuments étudiés par M. Schneider sont situés dans des quartiers de la ville assez écartés l'un de l'autre. La chose serait peut-être de nature à dérouter le lecteur, si M. Schneider n'avait pris soin de mettre à sa disposition un large plan topographique de la ville. Pour toutes les recherches concernant la région de l'Hippodrome, l'auteur s'est même vu autorisé à reproduire le plan d'ensemble de cette région, dressé par M. Mamboury, et qui aurait dû normalement accompagner l'ouvrage de celui-ci sur les *Kaiserpaläste*. Dans sa première contribution, M. Schneider identifie le martyrion des saints Carpe et Papyle avec un ensemble de substructions byzantines de la Samatya Caddesi, ancien quartier de Psimothia, aussi dénommé Herolophos. Ce martyrion, vraisemblablement du IVe siècle, est construit en forme de rotonde, sur le modèle de celle du Saint-Sépulcre ; il en constitue la première imitation aujourd'hui connue. Une deuxième

(1) A. M. Schneider. *Byzanz. Vorarbeiten zur Topographie und Archaeologie der Stadt.* Coll. Istanbuler Forschungen, Band 8. Istanbul, Berlin, Deutsches Archaeologisches Institut, 1936, 29×21 cm., 106 p., 10 planches et un plan.

contribution s'occupe d'une autre ancienne église, à l'ouest de la première, quoique assez rapprochée, et dont l'identification présente bien des difficultés encore. M. Schneider en donne un plan et des coupes qui corrigent en plusieurs points ceux donnés par Alpatov en 1924. De toutes ces notes ou notules, les principales sont les dernières, qui présentent, pour les études de Constantinople en général, le plus grand intérêt : la liste des couvents et églises dont on constate encore l'existence dans les siècles qui ont suivi la prise de la ville par les Turcs (1453) ; la liste des plans modernes, dont aucun ne donne vraiment satisfaction ; puis, enfin et surtout, l'index avec bibliographie, commentaire explicatif, et de nombreux plans et esquisses, des monuments, églises, mosquées, palais, colonnes, citernes, etc., portés sur le plan archéologique annexé à l'ouvrage. C'est un véritable guide archéologique, succinct, mais mis à jour, quoiqu'encore très semé de points d'interrogation, qui nous est donné, la meilleure orientation que nous possédions à ce jour pour l'étude archéologique de Constantinople.

3. Nous avons déjà suffisamment exposé (Cfr *N. R. Th.*, 1935, p. 639-644) à nos lecteurs le but et les méthodes de l'entreprise de M. Whittemore (1) pour ne plus y revenir encore aujourd'hui. Le second rapport s'occupe des progrès réalisés en 1933 et 1934, plus précisément d'avril à novembre de chacune de ces années, seuls mois propices à des travaux de ce genre. La mise à jour des mosaïques du narthex s'est poursuivie ainsi que leur restauration là où il en était besoin. Mais l'effort principal a été consacré à une mosaïque, non plus du narthex, mais du vestibule sud qui y donne accès. Aussi la plus grande partie partie du rapport lui a été consacrée. Les observations faites par M. Whittemore ont été rassemblées ici avec un souci de précision et d'exactitude qui va jusqu'à la minutie. L'auteur lui-même l'a bien remarqué, car il a pris soin de rejeter en appendice les détails par trop techniques, intéressant les spécialistes seuls. La mosaïque nouvellement mise à jour est, comme celle de la porte royale, des plus intéressantes. Elle représente la Vierge, assise sur un trône, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qu'elle retient d'une main, tandis que l'autre, mollement appuyée sur l'épaule de l'Enfant, va presque rejoindre le bras de celui-ci qui s'élève dans un geste de bénédiction. Ce type de représentation est classique, et, de ce point de vue, l'intérêt de la mosaïque réside bien plus dans la perfection de la composition que dans l'originalité du thème. Ce qui accroît de beaucoup l'intérêt c'est la présence, à la droite et à la gauche du trône, de deux personnages, deux empereurs dont l'identification, garantie par deux inscriptions adjacentes, n'est pas douteuse. A la gauche de la Vierge, le « saint » empereur Constantin fait donation à la Vierge et l'Enfant d'une offrande symbolisant, à n'en pas douter, la ville de Constantinople ; à la droite, et dans une attitude semblable, l' « illustre » empereur Justinien présente une église que quelques traits et surtout la coupole font identifier à Sainte-Sophie. Ici encore, donc, comme pour la mosaïque de la porte royale, le thème traité apparaît non seulement comme religieux mais encore comme impérial : l'empire est associé étroitement au Christ et à sa mère. L'impression d'ensemble est saisissante et d'autant plus que la lumière, largement répandue

(1) Th. Whittemore. *The Mosaics of St. Sophia at Istanbul. Second preliminary report : Work done in* 1933 *and* 1934. *The Mosaics of the Southern Vestibule.* Oxford, University Press, 1936, 31 × 23 cm., 58 p., 20 planches. Prix : 3.50 doll.

sur le champ de mosaïques, en met en pleine valeur le coloris et le scintillement. En ce qui concerne l interprétation précise de la scène, M.Whittemore rencontrera probablement encore des contradicteurs, surtout lorsque, revenant à la mosaïque de la porte royale, il continue à considérer l'empereur qui s'y trouve représenté comme l'empereur Léon VI. Cette identification a été contestée, entre autres, par M. Schneider qui voit dans le personnage un empereur de la dynastie macédonienne, Basile I (Cfr *Oriens christianus*, 3e série, t. X, p. 75 suiv.).

4. A ces publications qui traitent directement d'archéologie constantinopolitaine, nous en ajoutons deux autres encore qui y touchent de trop près pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en faire mention. La première est celle de M. le professeur A. Grabar, de Strasbourg, *L'empereur dans l'art byzantin* (1). M. Grabar y a étudié, avec une érudition très étenduc, les formes de la représentation du type impérial dans l'art byzantin depuis ses origines jusqu'à la décadence sous les derniers Paléologues. Cette iconographie impériale remonte à une époque antérieure au triomphe de l'Eglise, elle est romaine d'origine et en somme d'inspiration profondément religieuse mais païenne. Comme par le passé, une préoccupation plus ou moins consciente n'a cessé de présider à son évolution, l'exaltation de l'idée impériale. On constate cette préoccupation dans tous les domaines où cet art s'est exercé, qu'il s'agisse de numismatique, d'arts somptuaires, de sculpture, de mosaïque. Mais elle ne s'est maintenue qu'au prix de concessions à la religion nouvelle. Tout au long des pages de son ouvrage M. Grabar a été amené à étudier cette action du christianisme sur le développement de l'art impérial. L'on a d'abord essayé de christianiser la symbolique de l'iconographie impériale en substituant aux attributs païens les attributs chrétiens comme la croix et le *labarum*. Tandis que, durant les premiers siècles après le triomphe de l'Eglise, le thème préféré reste toujours celui de l'empereur triomphant et majestueux, l'iconographie de la seconde moitié du IXe siècle montre le *basileus* devant Dieu et semble avant tout préoccupée de manifester sa piété et son orthodoxie, son union profonde religieuse avec Dieu de qui il obtient son pouvoir. Mais l'art impérial a aussi réagi sur l'art chrétien et tout spécialement sur la représentation de la personne du Christ. Cette question importante forme le sujet de toute la troisième partie de l'ouvrage et on saura gré à l'auteur de l'avoir traitée avec cette ampleur. Parmi les nombreuses représentations impériales examinées, nous nous permettons de signaler celles du narthex de Sainte-Sophie dont nous avons déjà eu l'occasion de parler lors des deux premiers rapports de M.Whittemore. Qui lira les pages de M. Grabar (p.98-106 et p.109-110) sera de plus en plus convaincu que ces scènes doivent s'interpréter en fonction de l'*idée impériale*, comme l'a fait M. Grabar et comme nous l'avons fait (*N.R.Th.*, 1935, p. 643-644), et non en fonction de la *fondation* de l'église comme le faisait M. Stefanescu et ses partisans.

5. Tout aussi intimement liée aux études précédentes est l'édition du *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète par M. l'abbé A Vogt (2).

(1) A. Grabar. *L'Empereur dans l'art byzantin*. Coll. Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 75. Paris, Les Belles Lettres, 1936, 25×17 cm., 280 p. 40 planches. Prix : 75 frs.

(2) Constantin VII Porphyrogénète. *Le livre des cérémonies. Tome I. Livre I. Chapitres* 1-46 (37). Texte établi et traduit, Commentaire par A. Vogt. Collection byzantine. Paris, Les Belles Lettres, **1935, 20×13 cm., XII-184 p., XXXIV-194 p. Prix : 60 frs. les 2 vols.**

Cette œuvre impériale est capitale pour nos connaissances de la topographie de Constantinople, et tout spécialement des grands palais, à cette époque (Xe siècle). Elle nous éclaire vivement aussi sur la cour et ses usages, le *Livre des cérémonies* n'étant rien moins que la compilation des détails les plus minutieux du protocole à suivre par l'empereur et la cour dans les cérémonies officielles, religieuses ou profanes. Malheureusement l'ouvrage n'a été conservé que par un seul manuscrit, appartenant à la Bibliothèque de Leipzig, œuvre du XIIe-XIIIe siècle, où le texte se présente mutilé par endroits, grossi de gloses à d'autres et enfin bouleversé ailleurs encore. A cette première difficulté s'ajoute celle de l'interprétation. Il n'est pas de page, pour ainsi dire, qui ne présente de problème à résoudre, soit sur le sens précis à accorder aux termes utilisés — noms de fonctions, d'instruments, de vêtements protocolaires, etc. — soit sur la disposition des itinéraires à parcourir dans les diverses processions impériales. M. l'abbé Vogt a dû faire face à toutes ces difficultés, et il l'a fait avec un courage et une habileté remarquables. Il lui a fallu être à la fois philologue, archéologue, liturgiste, juriste,.... Ses conclusions sont souvent neuves, comme celles relatives à la structure interne des trente-sept premiers chapitres qu'il publie maintenant, et qui contiennent le protocole des « cérémonies religieuses ». Au lieu de voir, comme on le fait ordinairement, dans ces chapitres, un cérémonial général suivi d'un cérémonial abrégé, le premier étant bouleversé par une lacune, il n'admet qu'un seul cérémonial simplement bouleversé par suite d'une transposition de textes. L'édition et le commentaire laissent sans doute subsister encore bien des problèmes, spécialement d'ordre topographique. Les récentes fouilles de Constantinople forceront l'auteur à changer plus d'une identification — présentée souvent d'ailleurs à titre d'hypothèse — de monuments civils ou religieux. Personne de ceux qui connaissent de plus près les difficultés de l'œuvre ne lui en fera reproche, et tout le monde sera d'accord pour le remercier d'avoir mis à notre disposition un texte de loin supérieur à celui de Reiske et un commentaire aussi fourni qu'étudié.

Ch. MARTIN, S. I.